Chapitre 41 : Les courses avec Kai sont un concept

Par bzllrose

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 41 : Les courses avec Kai sont un concept

Suite à ma conversation avec Gia, je passe ma matinée du samedi à faire du ménage en réfléchissant à ma relation avec Kai.

Il est vrai que je ne comprends pas où nous en sommes, vrai que nous ne sortons jamais de chez lui ou de chez moi, vrai que nous ne passons pas de temps ensemble en société…

Rien de dramatique dans les faits, je me fiche de ce que mes copines pensent de lui, mais j'admets que je ne me fiche pas d'apprendre ses réactions face au monde, par exemple si je l'invitais à rencontrer mes amies. Accepterait-il ? Et si nous refaisions une petite soirée chez Hestia maintenant que nous sommes très proches, comment se comporterait-il ?

Je n'en ai *aucune* idée.

Vers treize heures, je termine de récurer mon appartement lorsqu'il m'appelle.

- Coucou toi, l'accueille-je en souriant.
- « *Qu'est-ce que tu fais mon petit bébé ?* »
- J'allais partir en course… pourquoi ?
- « *Je sais pas, je sortais de la salle et j'avais envie de te voir…* »
- Tu peux venir dans une petite heure j'imagine… je serai de retour.
- « *Ah…* »

Je ris un peu face à son ton déçu.

- Une heure est si insurmontable que ça à attendre ? l'embête-je.
- « *Non… non, ça va… je comprends…* »
- Mais qu'est-ce que tu comprends ? Que je dois faire des courses ?! J'espère bien que

tu comprends ! ris-je.

- « *Mais non emmerdeuse, je comprends que tu n'aies pas envie d'y aller avec moi.* »

- Quoi ?! Mais j'adorerais, qu'est-ce que tu racontes ? Je ne voulais pas t'embêter, Kai !

- « *M'embêter… On en est revenu là… Putain Julia, tu me fatigues… je passe te prendre dans cinq minutes.* »

Il raccroche et un beau sourire fend mon visage. Je suis surexcitée à l'idée de faire quelque chose d'aussi banal avec lui et je file l'attendre dehors.

Mes fesses ont tout juste le temps de se poser dans le siège en cuir qu'il attrape ma joue pour me tirer contre ses lèvres et mon bonheur redouble. Après un joli sourire, il repart en direction du supermarché que je lui indique tandis que je trifouille son autoradio pour y mettre la musique de mon téléphone.

- Tu ne mets jamais de musique ! me justifie-je.

- Tu déconnes ? J'en écoute constamment. Je la coupe simplement à chaque fois que tu montes dans ma caisse, c'est différent.

- Pourquoi donc ? m'étonne-je.

- Parce que je suis pas sûr que tu apprécierais mes groupes de punk, bébé.

- Alors qu'il est évident que tu aimes ce que j'écoute…, le taquine-je.

Il lève les yeux au ciel et je passe mon trajet à danser sous ses regards amusés.

Lorsqu'il se gare sur le parking du supermarché, je suis encore en pleine chorégraphie et il se penche vers moi :

- T'es barrée, Julia ! chuchote-t-il avant d'embrasser ma joue et de sortir de sa voiture en riant.

- Tu n'as pas choisi la plus saine d'esprit…, conviens-je en grimaçant et en haussant les épaules.

- Oh non ! rit-il.

Nous avançons en direction des grandes portes, nos rires fanent doucement, j'observe une promotion avec des yeux intéressés et un miracle se produit d'une seconde à l'autre.

Je sens sa main, *sa parfaite main*, qui attrape la mienne pour enlacer nos doigts alors que nous marchons.

Je lui lance un petit regard discret, mais je constate qu'il l'a fait le plus naturellement du monde. Il n'est pas en train de me regarder avec des yeux hésitants, *non*, il fronce les sourcils en lisant l'affiche de la promotion que je regardais.

- T'en veux un ? demande-t-il.

- De quoi ?

- Un citronnier, c'est ce que tu regardais non ?

- Euh… oui, mais je… enfin je regardais ça comme ça.

- Ah…, répond-il en me lançant un regard peu dupe.

Je souris innocemment face à ses yeux plissés, puis je me dresse sur la pointe des pieds pour obtenir un bisou, estimant que j'en ai bien le droit maintenant qu'il me prend la main en public.

J'ai évidemment le droit à mon bisou, à trois plus précisément.

*

Faire ses courses avec Kai est un concept, *tout le monde* le regarde.

Les adultes, les enfants, les personnes âgées, le personnel… Tout le monde le dévisage sur son passage. Ça me surprend presque, parce que je me suis tellement habituée à lui que j'en oublie parfois à quel point il ne ressemble pas à « Monsieur Tout-le-monde ». Il est un phénomène pour la société, un type flippant, atypique, fascinant – *pour ma part en tout cas*.

Le plus drôle, c'est que Kai ne regarde personne, si ce n'est moi.

Il trace sa route, complètement hermétique à tous ces yeux curieux ou inquiets selon les profils. Les regards que je préfère sont évidemment ceux que *je* reçois, parce qu'être la fille angélique au bras d'un criminel est mon péché mignon depuis que je le connais.

Nous sommes plantés devant une tête de gondole et je manque de rire en voyant l'intégralité des gens en caisse qui nous lancent des regards.

- Je peux me prendre du café noir pour le mettre chez toi ? J'en ai ma claque de ton truc à la noisette ? demande-t-il.

- Non mais pourquoi tu me poses la question, emmerdeur ? Tu te doutes bien de la réponse ! m'amuse-je.

Il rit un peu avant de se pencher pour m'embrasser et je savoure un peu plus mon statut de « Madame Bizarre » en attrapant ses joues. Kai n'ayant jamais de limites, il saute sur l'occasion pour me prendre dans ses bras et me rouler une pelle magistrale en me voyant si

réceptive.

Lorsqu'il me relâche, j'ai les joues roses tandis qu'il m'offre son sourire le plus fier et insolent, qui lui récolte une tape sur le bras.

- Je marque mon putain de territoire devant les mecs qui doivent tous te mater ! se justifie-t-il avec son sourire de sale gosse.

- Aucun mec saint d'esprit n'oserait « me mater » alors que je suis avec toi Kai !

- J'espère que tu parles de mes muscles impressionnants ! plaisante-t-il.

- Bien sûr, tes muscles, rien à voir avec ton allure de mec de gang…, le taquine-je en levant les yeux au ciel.

Nous continuons nos petites courses tous les deux dans la bonne humeur et en nous chamaillant, comme d'habitude.

- Pourquoi tu prends de la salade alors que tu m'as dit toi-même que tu ne pouvais plus en avaler un brin depuis que ta mère t'en a fait bouffer tout l'été ? demande-t-il.

- Parce que c'est bon pour la santé et qu'un peu de salade ne fera pas de mal à *ton* organisme… Je sais que tu manges correctement le midi, mais des nouilles instantanées le soir… Ce n'est pas l'idéal. Et puis tu ne choisis jamais tes repas finalement…, réalise-je.

- J'ai légèrement l'habitude de ne pas choisir mon menu, bébé. Je sors de taule et d'orphelinat, répond-il en haussant les épaules.

Ce constat me fait tant de peine pour lui que je me redresse pour embrasser sa joue, qu'il me tend docilement malgré son air hérissé de me faire pitié.

- Qu'est-ce que tu aimerais manger en rentrant ?

- Ce que *tu* veux. Tu vas pas commencer Julia, je te préviens.

- J'ai quand même le droit de cuisiner un plat qui te fait plaisir ! m'agace-je à mon tour.

- Arrête, putain ! s'emporte-t-il tout de suite.

- Mais quel caractère ! siffle-je. Va donc chercher deux baguettes de pain au lieu de m'agacer !

Il part en pestant et je continue rageusement de prendre quelques ingrédients dans l'idée de lui faire un sandwich plein de légumes.

Je suis tellement agacée par notre prise de bec ridicule que je ne fais pas attention à mon

environnement et je rentre dans un type au détour d'un rayon.

- Oh pardon, je ne regardais pas où j'allais, marmonne-je en ramassant les affaires que j'ai fait tomber de ses mains.

Il doit avoir mon âge et son visage est ouvert malgré ma gaffe. Tant mieux, je n'étais pas d'humeur à m'embrouiller avec un deuxième idiot aujourd'hui.

- Il n'y a pas de mal… pas du tout… je ne regardais pas non plus ! réplique-t-il tout de suite en riant.

- Je crois qu'à cause de moi, tes œufs sont cassés…, soupire-je en ouvrant la boite, qui révèle effectivement la catastrophe.

- Mais enfin, ce n'est pas de ta faute, je peux les changer ! rit-il en poussant gentiment mon épaule.

- Bon, alors sans rancune, conclus-je.

- Oui… Tu viens souvent ici… ? Tu habites dans le coin ? Ça te dirait qu'on… qu'on fasse quelques rayons ensemble… ? tente-t-il en rougissant un peu.

Ses yeux sont alors attirés vers un point derrière moi qui le fait s'interrompre, puis son visage change de couleur, et je ne suis donc pas surprise de sentir un bras possessif se poser brutalement autour de ma nuque la seconde d'après.

- C'est quoi ce délire ?! aboie Kai.

- Ce… délire ? s'inquiète l'homme.

- Ouai, ce délire. Je peux savoir pourquoi tu dragues *ma* meuf ?

Son visage devient encore plus pâle et il recule d'un pas.

- Mais je ne drague personne ! tempère-t-il.

- Putain, mais il ment en plus ! s'énerve Kai en lâchant mes épaules pour faire deux pas vers le pauvre homme qui n'a rien demandé.

- Oh Kai… mais arrête ton bordel ! m'agace-je en attrapant son tee-shirt.

- Mais je ne mens pas !

- Tu ne mens pas ?! Tu ne mens pas alors que tu viens de toucher sa putain d'épaule et de lui proposer de finir vos putains de courses ensemble ?! vocifère ma panthère.

Puisque retenir son tee-shirt ne sert à rien, je m'enfile directement sous son bras pour attraper sa taille et il me serre automatiquement, me fournissant une accroche solide sur sa personne pendant que je le recule d'un pas.

- Ça suffit, Kai ! Arrête de jouer les abrutis ! siffle-je.

- Je…, bafouille le type en face de nous en reculant encore d'un pas.

Je tire un peu Kai pour l'éloigner et il accepte à peu près de me suivre, bien qu'il menace encore l'homme avec virulence, à moitié retourné :

- Ouai « tu … » quoi, connard ?! Tu dégages, voilà ce que tu fais ! Tu dégages et si je te vois encore approcher ma meuf à moins d'un mètre, je t'arrache la tête ! vocifère-t-il.

Je me retourne à mon tour pour lancer des yeux désolés à ce pauvre type.

- Excuse-le, il n'a pas pris ses cachets ce matin ! lance-je en agitant une main à côté de ma tête pour signaler que Kai est cinglé.

L'homme a envie de rire je crois, mais il déguerpit en quatrième vitesse.

Comme prévu, ma petite pique ramène l'attention de Kai sur moi, qui plisse les yeux :

- Hé…, ronchonne-t-il.

- Quoi ?! Tu te comportes comme un malade mental, je m'en sers à notre avantage !

- Arrête, j'ai à peine haussé le ton ! râle-t-il.

- Alors qu'est-ce que tu lui aurais fait en t'énervant…, soupire-je.

- Je serais retourné en taule. Il te drague pas putain, c'est tout.

- Il ne pouvait pas deviner que j'étais avec toi, tu étais au pain.

- Je m'en tape, putain, ça m'a mis les nerfs. C'est complètement dingue, ces connards qui ne ratent pas une occasion de sauter sur une meuf ! *En course* sans déconner ! Entre le p.q. et les brosses à dents ! Ils ne peuvent pas se tenir ?!

- Difficile de se retenir face à une aussi jolie fille il faut dire…, fanfaronne-je en lui offrant un sourire éclatant.

Ma réponse le prend de court, il pose sur moi des yeux aussi agacés qu'amusés tandis que je souris toujours de toutes mes dents.

- Pfff… tu me soules Julia, soupire-t-il finalement en réprimant son rire.

- Je sais ! réponds-je fièrement.

- Allez, viens-là ma jolie fille et *ne bouge plus*, dit-il finalement en me tirant plus près de son torse pour embrasser ma tempe.

*

Un quart d'heure plus tard, nous patientons en caisse et il m'a l'air agité.

Il file en m'abandonnant avec les deux sacs de course et je pose nos articles sur le tapis en me demandant quelle mouche l'a piqué, jusqu'à ce que je le voie revenir avec un citronnier entre les mains.

Je ris déjà, un peu plus lorsqu'il le pose sur le tapis.

- Mais qu'est-ce que tu vas faire de ce petit arbre ?! Le mettre devant ta porte de chambre ?! m'exclame-je.

- Tu délires ? Il est pour toi ! Il sera trop bien à côté de ta fenêtre, je le vois déjà !

- Non mais ça ne va pas la tête ?! Je ne vais pas acheter un citronnier ! Je ne sais même pas m'en occuper !

- T'inquiète, bébé ! Ils disent que ça va à l'intérieur l'hiver et tu pourras le mettre sur le rebord de ta fenêtre l'été ! insiste-t-il en me montrant l'étiquette.

Je me penche pour la regarder, déjà conquise, parce qu'il est vrai que ces arbres me faisaient de l'œil – *un peu plus depuis qu'il m'en a choisi un*.

- Et qu'est-ce que j'en ferai quand j'irai chez mes parents l'été ? glousse-je.

- Tu l'emmèneras ! Ou je viendrai l'arroser chez toi ! On s'en fou, il y a des solutions, on le prend, tranche-t-il.

Je ris un peu plus et j'accepte évidemment. Au moment de payer, il sort sa carte pour régler le tout, mais je l'arrête.

- Tu es cinglé. Tu n'as pris qu'un paquet de café !

- Je m'en branle et puis je te prends le citronnier aussi.

- Hors de question que tu payes !

- Laisse-moi me ruiner, ça m'évitera d'acheter de la dope bébé ! rit-il en me poussant pour insérer sa carte dans le terminal.

A ce stade, la caissière a des yeux ronds comme des soucoupes et je peux la comprendre.

J'essaie de lutter, mais il n'y va pas de main morte et me pousse allégrement pour m'empêcher d'intervenir, riant un peu plus fort à chaque fois qu'il arrête mon front d'une main.

Et c'est ainsi que nous nous retrouvons à attacher mon citronnier sur sa banquette arrière, citronnier que j'aime déjà beaucoup trop.

- Merci Kai, je *l'adore*, ronronne-je en attrapant sa nuque dès que nous nous installons dans la voiture.

- Mais de rien, ma gueule d'ange, répond-il en démarrant.

Il se penche vers moi pour me présenter sa joue, que j'embrasse affectueusement plusieurs fois tandis qu'il quitte le parking.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés